

WILLIAM CHRISTIE

SUR LES TERRES D'UN HUMANISTE



QUAND IL NE DIRIGE PAS SON ENSEMBLE LES ARTS FLORISSANTS, LE CÉLÈBRE CHEF D'ORCHESTRE ET CLAVECINISTE EST À THIRÉ, EN VENDÉE, OÙ IL SE CONSACRE À SON JARDIN, L'AUTRE GRAND ŒUVRE DE SA VIE. TEXTE & PHOTOS : ÉRIC JANSEN

L'ANNÉE DERNIÈRE, il a fêté le 40^e anniversaire de sa formation, Les Arts Florissants, l'ensemble musical dédié à la musique baroque qu'il créait en 1979. Une série de concerts, la sortie d'un coffret de trois cd et une exposition ont célébré de façon éclatante ce formidable parcours. Car qui aurait imaginé une telle réussite? Né à Buffalo dans l'État de New York, étudiant à l'université de Yale, William Christie quitte les États-Unis pour la France au début des années



1970. Totalement inconnu, il se fait toutefois vite remarquer : ce jeune claveciniste passionné de musique ancienne sort de l'ordinaire. Il fait ses classes à l'orchestre de l'ORTF, commence à sillonner l'Europe pour donner des concerts, enregistre quelques disques. Grâce à lui, les Français redécouvrent Couperin, Charpentier, Lully... Et quand il peut un peu souffler, il rêve d'une maison de campagne.

Son choix se porte sur la Vendée... À ceux qui lui demandent pourquoi il a choisi cette région, moins glamour que la Provence ou la Normandie, il répond : "J'ai beaucoup voyagé et j'ai très vite vu que les endroits où les expatriés se trouvaient, ce n'était pas pour moi. Je n'aime pas le soleil, les plages, les touristes. La Vendée a été le résultat d'un hasard professionnel. En 1974, mon impresario m'a téléphoné pour me dire que comme je n'avais pas grand-chose pour l'été, il avait accepté deux concerts dans "le Far West"... Il parlait de la Vendée! J'y suis allé, j'ai découvert de charmantes églises, un

public, une histoire. On m'a proposé de revenir l'année suivante, je me suis attaché à cette région pas très connue et j'ai décidé de l'aimer". William Christie commence par louer, de 1978 à 1984, une superbe gentilhommière Louis XIII. Il aimerait l'acheter, mais le propriétaire n'est pas vendeur. Il a ensuite un coup de cœur pour une ravissante maison de la fin du XVI^e siècle, hélas en indivision. Impossible de mettre d'accord les héritiers. Le notaire lui conseille de chercher autre chose. "Quelques mois après, je passais en voiture dans le village de Thiré et j'ai vu, depuis la route, la façade d'une métairie abandonnée, de la même époque. Je suis entré par une porte-fenêtre et quand j'ai découvert la cheminée, j'ai compris que j'avais trouvé une perle. C'est la pauvreté qui l'a sauvée. La dernière famille vivait dans deux pièces, il n'y avait ni chauffage, ni sanitaires..."

Le musicien se transforme en architecte, son autre passion et la profession de son père. La maison est entièrement restaurée, avec





1. Le jardin est un hymne à l'art topiaire. 2. Au pied d'un pigeonnier ancien, un if taillé avec esprit.
3. Une rivière bordée de saules délimite le jardin très structuré.

la bénédiction des Monuments historiques. Certains éléments décoratifs sont découverts, d'autres sont recréés dans l'esprit de bâtiments anciens vus alentour. La demeure retrouve une allure très Grand Siècle. Au-dessus des portes, William Christie inscrit des citations latines de Horace, Sénèque, Virgile, ou inventées par lui! Dans le grand salon trône son clavecin. Aux murs, une collection de tableaux anciens représentant des musiciens. "Beaucoup ont été achetés à Drouot. J'adore chiner. Le mobilier a été trouvé chez des antiquaires de la région. Il y a aussi pas mal de choses qui proviennent de la maison de mes parents aux États-Unis." Mais plus encore que la décoration à laquelle il a apporté un soin méticuleux, le jardin l'accapare complètement. Il le crée de toutes pièces, renouant ainsi avec une passion née dans sa jeunesse. "Notre maison près de Buffalo était en pleine campagne, avec un très beau jardin. Mes parents ont encouragé mon goût pour le jardinage en me cédant un lopin de terre où je plantais des bulbes, des annuelles. Plus tard, à Yale, avec deux amis, nous avons pris une maison afin d'avoir assez de terre pour faire un potager et un jardin d'agrément." Mais à Thiré, l'œuvre est d'une autre ampleur. Devant la maison, William Christie dessine des parterres de buis, rythmés d'ifs taillés en pointe et d'orangers en pots. Un parfum de jardin à l'italienne qui se diffuse plus encore derrière la maison. D'une large terrasse ornée de deux sphinges, on accède à des allées bien droites,







1



2



3

1. Quelques vestiges antiques pour un jardin au parfum d'Italie.
2. Au bout d'une allée encadrée de topiaires, un miroir d'eau et une fontaine en forme de rocaïlle.
3. Cette pièce d'eau peut se transformer en scène le temps d'un concert.

encadrées d'une multitude de topiaires, derrière lesquelles se dressent des pins parasols. Au centre, le chemin mène à un escalier de pierre et à un vaste miroir d'eau dans lequel se reflètent des fontaines, des statues et un obélisque. Ça et là, des ruines, une grotte, parachèvent ce sentiment d'être en Italie. Pourtant, William Christie relativise : "Quand j'ai réfléchi à ce que je voulais comme jardin, l'Italie bien sûr a été une source d'inspiration, mais je peux également vous citer une vingtaine de jardins en Europe, à commencer par ceux de Hollande ou encore ceux du château de Brécly. Je voulais surtout un jardin éclectique".

Le résultat conjugue donc réinterprétation et création pure. Ainsi, un pigeonier ancien, trouvé dans la région, a été démonté, puis remonté ici. À son pied, le sommet des ifs est taillé en forme d'oiseau... William Christie n'est pas ennemi d'un peu de fantaisie. Autres audaces stylistiques, mais totalement convaincantes, le clocher qu'il fait ajouter au bâtiment des communs et le cloître qu'il invente sur un des côtés de la maison. Il dessine aussi les fabriques, les ponts et la cabane du jardinier auquel il donne un petit air américain. Un verger et un potager sont également créés. "C'est un jardin où j'ai commis mille erreurs, mais si vous me demandez si j'en suis fier, je vous répondrai que oui. Une Française un peu puriste m'a dit un jour : vous avez brisé toutes les règles. Mais c'est comme l'impératrice Eugénie qui questionnait Charles Garnier sur le style de son opéra. Il a répondu : Napoléon III... Ici, c'est le style William Christie!"

Labellisée depuis "Jardin remarquable", cette patiente création personnelle où s'expriment son idéal de beauté et sa quête d'harmonie ne s'est pas faite en un jour. Au fil des ans, William Christie a racheté parcelle après parcelle, afin de redonner à la propriété sa physionomie d'origine. "Modestement. À l'époque, le domaine comptait 50 hectares, j'en ai quinze..." Derrière les bois qui délimitent le jardin et la rivière serpentant sous des haies de saules, des champs s'étendent à perte de vue. Un cadre bucolique et hors du temps soigneusement préservé. Car le maître des lieux aime cultiver la perfection. Il n'a eu de cesse de créer cet écrin de verdure pour son propre plaisir, mais aussi pour les amateurs de jardin et de musique qui viennent depuis 2012 assister à son festival *Dans les jardins de William Christie*. Au mois d'août, pendant une semaine, le parc se transforme en salle de concert : récital de chant dans le cloître, musique de chambre dans l'alcôve d'ifs taillés en forme de pagode, intermède devant la rivière où des cygnes glissent majestueusement. Le soir, le chef, entouré de son orchestre et parfois de chanteurs, donne un concert plus solennel sur une scène installée sur le miroir d'eau. Le spectacle est tout simplement féérique.

Pour découvrir ce jardin enchanté, pas besoin d'attendre l'été. En avril, un autre festival, celui-là dédié à la musique sacrée, est une bonne occasion de faire le voyage à Thiré. Si les concerts ont lieu dans l'église du village et dans d'autres lieux de culte de la région, venir se promener dans les jardins de William Christie est tout à fait possible. Vous y croiserez peut-être le maître des lieux en train d'inspecter ses buis, entre deux répétitions. À moins qu'il soit parti surveiller un des nombreux chantiers en cours à Thiré. Grâce à cet humaniste, une dizaine de bâtiments ont été restaurés afin d'accueillir résidences d'artistes, ateliers musicaux, réfectoire. En 2017, Les Arts Florissants ont obtenu le label "Centre culturel de rencontre". La même année, William Christie faisait don de son jardin à la fondation qu'il a créée pour qu'il lui survive. Une philanthropie dans la grande tradition américaine. "Ce que je souhaite avec ma fondation, à travers la musique, l'architecture et le jardin, c'est faire rayonner cet humanisme." Respect.

FESTIVAL DE PRINTEMPS

Les 24, 25 et 26 avril

www.arts-florissants.com